



CONFERENCE –DEBAT PUBLIC

Bobo-Dioulasso, le 27 mars 2019 au CIRDES

Thème : Pratique du pastoralisme durable au Burkina Faso : Etat des lieux et perspectives

Modérateur : Dr Kiema Sébastien (INERA)

Rapporteur : Dr Sib Ollo (CIRDES)

Etape 1 : Installation des panélistes et ouverture de de la conférence

Après l'installation des quatre panélistes du jour, le mot de bienvenue a été prononcé par le Directeur Scientifique du CIRDES, Dr Bengaly Zakaria. Il a, dans son adresse et avant de déclarer les débats ouverts, indiqué que cette conférence est la première d'une série de conférences que le CIRDES veut instituer avec ses partenaires pour échanger sur des thèmes d'actualité. L'objectif étant de partager les expériences des uns et des autres et de renforcer les synergies en matière de recherche pour le développement. Il a aussi indiqué le sujet traité était d'actualité car nous assistons à l'amenuisement de nos pâturages du fait de l'urbanisation liée à la croissance démographique et à l'arboriculture de plus en plus importants.

Après l'ouverture de la conférence, tous les participants ont été invités à se présenter, histoire de mettre un nom sur chaque visage.

Etape 2 : Présentation introductive sur le pastoralisme durable au Burkina Faso : état des lieux et perspectives

Cette présentation a été faite par Dr Zampalgré Nouhoun. Elle a porté sur 5 points : i) introduction, ii) pastoralisme au Sahel et au Burkina Faso, iii) contraintes et défis actuels, iv) axes d'interventions pour un pastoralisme durable et enfin v) conclusion.

Dans son exposé nous pouvons retenir que le pastoralisme permet d'assurer l'alimentation des animaux, en particulier les ruminants par l'exploitation des ressources naturelles (végétales, hydriques) présents sur les espaces de parcours. Le pastoralisme implique non seulement la notion de la mobilité des animaux et des éleveurs pasteurs mais aussi la notion des parcours (ensemble des espaces exploitables). Il a des fondements sociologiques.

Abordant le second point de sa présentation, le conférencier a indiqué que dans les zones arides et semi-arides, le pastoralisme permet de mieux valoriser les ressources naturelles.

Le pastoralisme exploite les ressources naturelles des zones de savanes, de steppes, des zones inondables, des jachères, etc. Dans ces zones, les animaux ont accès au fourrage herbacé, ligneux, aux cures salées. Et cette exploitation se fait à travers la cueillette et la transhumance.

En ce qui concerne les principaux facteurs de transformation des formations naturelles, il a évoqué les feux de brousse, les défriches et le pâturage. Mais ces facteurs n'ont pas le même impact sur les ressources pastorales, car bien gérés, les feux précoces permettent la régénération des herbacées vivaces pour le bétail. De même, il est possible de jouer sur la pression animale par la mobilité des troupeaux, les savoirs locaux, la conduite mixte des bovins, ovins et caprins pour atténuer les effets négatifs sur le pâturage.

Depuis les années 1970, à la suite des épisodes de sécheresse dans les zones sahéliennes, le pastoralisme a considérablement évolué du système pastoral pur vers les systèmes hors sol (urbain et périurbain) et agropastoral avec une intégration Elevage-Agriculture. De plus, les effectifs sont en pleine croissance, ce qui engendre des contraintes et des défis énormes pour le pastoralisme. Parmi ces contraintes, il y a l'accès aux ressources pastorales, les facteurs climatiques, les politiques institutionnelles et les conflits sociaux. Ces contraintes sont prises en compte par des initiatives nationales et régionales africaines à travers les politiques, les accords (APESS, PRAPS, UABIRA) etc.

Le conférencier a fait ressortir plusieurs axes d'interventions pour une gestion durable des ressources pastorales :

- faciliter l'accès aux ressources clés (sécurisation de la mobilité, suivi évaluation...);
- valoriser les résidus de cultures (les rendre mieux digestibles);
- rendre disponible et accessible l'aliment bétail;
- restaurer les espaces pastoraux;
- intégrer le pastoralisme dans l'aménagement des aires classées et autres forêts (implication des éleveurs dans l'aménagement des forêts classées) pour augmenter l'offre en ressources pastorales, réduire les conflits, augmenter les ressources des gestionnaires, réduire les dommages des feux en saison sèche etc;
- faire des études agrostologiques (promotion des cultures fourragères intensives à grande échelle avec les graminées et les légumineuses) pour améliorer l'offre fourragère (techniques disponibles);
- approches systémiques;
- approches des chaînes des valeurs;
- cultures à double usage.

En guise de conclusion, le conférencier a rappelé qu'en zone aride, le pastoralisme constitue non seulement le système le plus efficace mais aussi le pilier des performances de l'élevage dans les pays sahéliens. D'ailleurs, son rôle et son importance ne sont plus à démontrer malgré les contraintes et les facteurs de vulnérabilités.

En perspectives, il a ajouté que le pastoralisme est une opportunité d'investissement pour d'autres acteurs (production et commercialisation de fourrages, développement des chaînes de valeurs...).

Cette présentation a suscité des échanges et débats autour des questions suivantes :

- 1) Quelle est le rapport du pastoralisme avec le développement durable, la résilience, les émissions des GES ?
- 2) Quelle est la part des déjections des animaux dans un contexte de protection de l'environnement ? Existe-il des données ?
- 3) Systèmes hors sol (systèmes périurbains et urbains), quel rapport avec le pastoralisme ?

Etape 3 : Communication des panélistes (RECOPA, DG-ENEF/Environnement, CEVA, DR-RAH)

1- Communication du RECOPA (M. Diallo Amadou)

Le RECOPA (Réseau de communication sur le pastoralisme) est une association d'éleveurs qui travaille à l'amélioration des conditions de vie de ses membres (5000 membres à travers le Burkina Faso) et des éleveurs en général. Il possède 3 antennes au niveau national et intervient dans 29 communes (Sud-ouest, Cascades, Boucle du Mouhoun). Le RECOPA s'intéresse à la redynamisation des axes de mobilités (pistes à bétail) pour augmenter la résilience de l'activité pastorale mais aussi pour rapprocher les éleveurs des biens et services. Il intervient également sur les marchés à bétail et bien d'autres activités transversales (plaidoyers).

En terme de résultats, le RECOPA a déjà négocié et balisé autour de 360 km de pistes à bétail, a obtenu plus de 500 accords de cessions de patrimoine signés par les populations locales. Il a négocié de 500 à 1000 hectares d'aires de pâturage avec des aires de repos sur les tronçons sécurisés.

Le RECOPA-Ouest travaille également sur les ressources pastorales et l'accès aux intrants. La zone d'intervention du RECOPA se situe dans la moitié Sud du pays où il existe encore des marges de manœuvres sur la gestion des ressources pastorales. Actuellement, dans cette partie Sud du pays, la contrainte principale est le développement de l'arboriculture (notamment la culture de l'anacardier). Le panéliste du RECOPA a indiqué que contrairement à ce qu'on pourrait penser, les transhumants dépensent 44% de leur frais de mobilité à l'achat d'aliments bétail. Ainsi, autour de 240 tonnes d'aliments bétail ont été mis à la disposition des éleveurs avec la contribution des programmes Braced et de l'AFD.

Le réseau travaille aussi sur la santé animale (surtout au niveau de l'antenne Est du pays).

Au niveau des marchés à bétail, ils génèrent des revenus importants pour les collectivités locales qui en contrepartie s'engagent à faciliter la mobilité du bétail sur leur territoire.

- 2- **Communication du Directeur général de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts (l'ENEF** Selon M. Lamien Pingaté, Directeur général de l'ENEF, dans la formation des agents des eaux et forêts, un accent est mis sur le pastoralisme notamment les aménagements des espaces pastoraux dans les forêts classées. Les agents sont également formés sur les questions de gestion des écosystèmes durables.

La qualité des produits de l'ENEF évolue avec le contexte climatique. Le concept de « garde forestier » utilisé pour qualifier les agents a depuis lors évolué. De plus, les interdictions absolues ont évolué vers la gestion participative des ressources forestières.

Pour améliorer l'activité pastorale au Burkina, le DG de l'ENEF propose d'accélérer les réformes sur la gestion actuelle des forêts et des zones pastorales. L'utilisation des nouvelles technologies permettra d'accélérer la gestion des questions foncières.

Aussi, il faut instaurer des actions concertées entre les services de l'environnement et ceux des ressources animales et halieutiques afin de mettre les agents de terrain au même niveau d'information.

3- Communication du représentant locale de la firme CEVA (Dr Sidibé Inoussa)

Le Dr Inoussa Sidibé a attiré l'attention des participants sur une forme de migration des pasteurs Burkinabè vers les pays frontaliers et la non application intégrale des textes au niveau sous régionale.

Aussi, il fait remarquer que la sédentarisation est de plus en plus contrainte par l'appropriation des terres par les agriculteurs locaux mais aussi et surtout par des élites.

Il est revenu sur les raisons qui poussent les éleveurs à pratiquer la transhumance : la recherche des ressources alimentaires, hydriques, les raisons sociologiques. Il existe donc des enjeux et des défis à relever face à l'accès réduit des espaces pastoraux, la concurrence sur les ressources naturelles avec des agriculteurs et les forestiers, l'urbanisation, l'extension des périmètres irrigués. Les enjeux seraient donc :

- d'encourager l'intégration sous régional ;
- de promouvoir des politiques multisectorielles et intégrées ;
- de promouvoir les organisations paysannes (OP) ;
- de sensibiliser/communiquer sur la contribution du pastoralisme dans l'économie nationale ;
- de réfléchir sur les questions d'intermédiaires dans la commercialisation des animaux sur pieds.

La contribution du laboratoire CEVA à l'amélioration des revenus des pasteurs vise l'amélioration du potentiel laitier des vaches à travers des inséminations artificielles (5000 vaches inséminées en 3 saisons) et la mise à disposition de produits vétérinaires.

4- Communication du représentant du Directeur Régional des Ressources Animales des Hauts-Bassins(M. Traoré Tidiane)

La communication de M. Traoré Tidiane, a porté sur la situation de la transhumance, les pistes à bétail et les actions menées par la Direction Régionale.

En ce qui concerne la transhumance, deux types de mobilités sont identifiées : la petite et la grande transhumance (souvent transfrontalière). Ces transhumances obéissent à des règles (certificat de transhumance obligatoire), mais les itinéraires déclarés ne sont pas toujours respectés. Les transhumants internes dans la région des Haut-Bassins partent des provinces du Tuy et du Houet vers la province du Kéné Dougou. Les trois zones pastorales (Samorogouan, Sidéradougou et Saho) d'une superficie totale de 165 000 ha, sont fortement occupées par les agriculteurs (cotonnier, anacardier), et les « Businessmans » qui acquièrent de l'espace dans

les zones pastorales. Les transhumances transfrontalières sont dirigées pour la plupart vers la Côte d'Ivoire (Bouna et Korhogo) et le Mali (Sikasso).

La Direction Régionale accompagne les pasteurs à travers des projets pour :

- la mise à disposition des points d'eau (forage à haut débit) ;
- la mise en place des pistes à bétail ;
- les contrôles sanitaires ;
- l'élaboration des cahiers des charges (sécurisation des pistes à bétail) ;
- les dotations en aliments bétail etc.

Après cette série de communications, des échanges ont été menés à travers des questions de compréhension, de précision et des contributions ont été faites.

Les différentes questions ont tourné autour de :

- la sécurisation des espaces pastoraux ?
- l'accompagnement des éleveurs sur le phénomène des feux de brousse ?
- l'orpaillage et le pastoralisme ?
- l'emprise agricoles et le pastoralisme ?
- la résilience du système pastoral ?

Ces échanges ont permis de mettre en relief les principales contraintes du pastoralisme qui sont :

- le développement de la culture de l'anacardier ;
- l'appropriation des terres par les élites au détriment des éleveurs ;
- l'urbanisation galopante ;
- le développement des périmètres irrigués ;
- la dégradation des pistes à bétail ;
- la dégradation des ressources pastorales (disparition de graminées originelles, apparition d'espèces envahissantes) ;
- le développement des intermédiaires dans la commercialisation du bétail.

Face à ces différentes contraintes, des propositions de solutions et des réflexions sont proposées :

- la vente au kilogramme des animaux sur pieds ;
- plaider auprès des collectivités pour investir davantage dans le pastoralisme ;
- prendre en compte le problème d'insécurité ;
- élargir les réflexions sur le pastoralisme au niveau régional (Afrique de l'ouest) ;
- encourager les agriculteurs à développer l'offre fourragère pour les animaux (production et commercialisation du fourrage...) ;
- travailler sur la fiabilité des statistiques des animaux exportés et destinés à l'abattage dans les pays côtiers ;
- développer la chaîne de froid dans la commercialisation de la viande vers les pays demandeurs ;
- mener des réflexions sur les conséquences de l'orpaillage sur les ressources pastorales ;

- identifier le niveau réel de la pression animale sur les ressources pastorales ;
- préciser les taux d'émissions réels du méthane et les possibilités de mitigation ;
- réactualiser les curricula en intégrant des formations sur le pastoralisme.

Etape 4 : Clôture de la conférence

A la demande du Directeur scientifique du CIRDES, les représentants de l'INERA, co-organisateur de la conférence débat, ont été invités à prononcer le discours de clôture. Ainsi, le Dr Zampaligré a rappelé que l'objectif était de mettre en contact les acteurs (recherche, formation, développement) pour encourager des synergies. Il encourage les différents acteurs à garder les contacts et à s'impliquer dans les différents projets touchant au pastoralisme. Sur la question de l'alimentation, il encourage le développement des unités de production des aliments concentrés, le développement de la production fourragère en particulier dans les villages pour vendre aux transhumants.

Quant à Dr Kiema, il a remercié les panélistes et les participants pour l'intérêt porté à cette conférence sur le pastoralisme et souhaite que ces initiatives se pérennisent pour continuer les réflexions sur le pastoralisme.

Il a souhaité que des journées scientifiques sur le pastoralisme soient instituées pour permettre aux étudiants et doctorants et une diversité d'acteurs de communiquer davantage sur le sujet.

Pour terminer il a attiré l'attention de tous sur la nécessité de s'adapter face au pastoralisme parce que le pastoralisme évolue rapidement. C'est sur ces notes qu'il a, au nom du CIRDES et de l'INERA mis fin à la conférence du jour.

Liste de présence

| N° d'ordre | Nom et prénom (s) | Institution | Courriel |
|------------|----------------------|---------------|-----------------------------|
| 1 | DABIRE Der | CIRDES | dsdabire@yahoo.fr |
| 2 | DIALLO Amadou | RECOPA-O | doundiallo@yahoo.fr |
| 3 | KIEMA Sébastien | INERA/Banfora | sebastien.kiema16@gmail.com |
| 4 | BENGALY Zakaria | CIRDES | zakaria.bengaly@cirdes.org |
| 5 | SANOGO Souleymane | CIRDES | souley.sanogo@cirdes.org |
| 6 | VIGNE Mathieu | CIRAD/CIRDES | mathieu.vigne@cirad.fr |
| 7 | HAVARD Michel | CIRAD/CIRDES | michel.havard@cirad.fr |
| 8 | SIB Olo | CIRDES | sibollo84@yahoo.fr |
| 9 | TRAORE C. Tidiane | DRRAH/HBS | cheicktidianet@gmail.com |
| 10 | BAYALA S. Valérie R. | PADEL-B | madamebayala@yahoo.fr |
| 11 | OUATTARA M. Lamine | CAP Matourkou | ouattaramlamine@yahoo.fr |
| 12 | HOUAGA Isidore | CIRDES | ihouaga@gmail.com |
| 13 | SIDIBE Amadou | FEB | |
| 14 | SIDIBE Souleymane | FEB | |
| 15 | OUATTARA Lozé | CR/HBS | lozeouattara@yahoo.fr |
| 16 | BOUAFOU Lemonde | CIRDES | bouafoulemonde@gmail.com |
| 17 | SIDIBE Inoussa | CEVA | inoussasidibe@yahoo.fr |
| 18 | KIEMDE Issoufou | UNB/IDR | kiemedde.issoufou@yahoo.fr |
| 19 | LANKOANDE D. William | UNB/IDR | lankwillass@gmail.com |
| 20 | BAZONGO Bessibié | UNB/IDR | bazongoanatole@yahoo.com |

| N° d'ordre | Nom et prénom (s) | Institution | Courriel |
|-------------------|--------------------------|--------------------|-----------------------------|
| 21 | TIANHOUN Casimir | SOFITEX | tianhoun.casimir@sofitex.bf |
| 22 | CISSE Abdul-Charif | UNB/IDR | abdulcharif_cisse@yahoo.fr |
| 23 | SOME B. Marc | UNB/ IDR | bapenemarsome70@gmail.com |
| 24 | SANON Seydou | UNB /IDR | maworobis@yahoo.fr |
| 25 | BICABA L.F. Dofinihan | UNB /IDR | balaiissa90@gmail.com |
| 26 | RAYAISSE Jean Baptiste | CIRDES | jbrayaisse@gmail.com |
| 27 | COULIBALY OUMAR | CIRDES | clyoak@yahoo.fr |
| 28 | BARRY Yaya | FEB | barrya21@yahoo.fr |
| 29 | SIDIBE Boureima | FEB | |
| 30 | BARRY Drissa | FEB | |
| 31 | YAMEOGO Yewaya | CIRDES | yamanatole@gmail.com |
| 32 | TRAORE Oumarou | IRSAT | oumaroutraor@yahoo.fr |
| 33 | LAMIEN Pingaté | ENEF | pingatelamine@yahoo.fr |
| 34 | KOUADJANE Emilie | CIRDES | kouadjaneemilie@gmail.com |
| 35 | ZANNOU M. Olivier | CIRDES | olivier_mahuton@yahoo.fr |
| 36 | DICKO Saidou | Sofitex | dicko.saidou@sofitex.bf |
| 37 | SANOU S. Ambroise | Agriculture | |
| 38 | SORE Inoussa | Sofitex | sore.inoussa@sofitex.bf |
| 39 | Djiman Tidjani | CIRDES | djimantijaniayle@gmail.com |